

Emmanuel Grand

Terminus Belz



LIANA LEVI

Avis de tempête sur le polar

Comme il hésitait, Marko pointa le revolver contre sa tempe et le mafieux s'exécuta en grimaçant.

Dans la cabine, Vasili tenait Iryna dans ses bras.

– Et maintenant ? questionna Anatoli.

– Maintenant on se tire, rétorqua Marko. Tu sais conduire ce truc ?

– Non.

– Moi, je peux, intervint Vasili. Fermez la porte de la remorque. J'aide Iryna à se rhabiller et on monte tous les quatre devant.

– Et eux ?

– On les laisse là, répliqua Marko en glissant dans les mains du chauffeur la manivelle de cric ensanglantée.

Les quatre Ukrainiens s'installèrent dans la cabine. Marko gardait le chauffeur en joue.

– Merde, regardez !

Anatoli sortit de la boîte à gants une enveloppe kraft pleine de billets de banque.

– C'est notre fric. Ce qu'on a payé pour le passage. Vingt-cinq mille euros... Tout y est.

Anatoli remit l'enveloppe à sa place. Vasili démarra, enclencha la première et le camion s'ébranla. Pendant qu'il s'éloignait lentement, Marko, penché à la fenêtre, gardait le chauffeur allongé sur le cadavre dans sa ligne de mire jusqu'à ce qu'ils ne soient plus tous les deux qu'un petit point blanc dans la nuit noire.

★

– Allô.

– J'appelle pour l'annonce.

– ...

– Allô ?

– Oui... répondit une voix nasillarde qui semblait tout juste sortir du sommeil.

– C'est vous qui cherchez un marin ?

– Oui, c'est moi. Vous avez déjà navigué ?

– Oui. À Pyrgos, en Grèce.

– Vous êtes grec ?

– Oui. Grec.

– Vous étiez sur un bateau de pêche ?

– Un bateau-usine.

– Vous êtes seul ?

– Oui.

– Une femme, des enfants ?

– Non.

– Je cherche quelqu'un pour trois mois, au moins. Après on verra... Vous avez lu l'annonce. Une part de pêche, plus cinq cents euros par mois. Nourri, logé.

– D'accord.

– Vous êtes où, là ?

– À la gare de Lorient.

– Vous pouvez venir quand ?

– Aujourd'hui.

– Bon... Il y a un bateau à deux heures. Vous pouvez le prendre ?

– Oui.

– Alors, rendez-vous au port. Vous demanderez Caradec.

L'homme reposa lentement le combiné sur son socle. Il n'en revenait pas. Tout était allé si vite. Sans aucune question. Il avait pourtant préparé un laïus : son expérience de pêcheur en navire-usine, la Grèce, la Méditerranée... Mais ça n'avait servi à rien. C'était peut-être la chance qui tournait. Il sortit de la cabine et se précipita vers la cafétéria en courbant le dos sous la pluie qui mitraillait le parking.

Le 8h22 allait quitter le quai numéro quatre et quelques retardataires vidaient leur gobelet à toute vitesse ou se ruaient hors de la cafétéria la bouche pleine. Karine apporta un autre café à l'inconnu.

– Alors?

– C'est d'accord.

– Sans blague? Ça a marché?

– Oui. Je prends le bateau à deux heures.

– Ouah! Vous devez correspondre exactement. Parce que d'habitude, un emploi, ça se trouve pas en un coup de fil. Tant mieux pour vous.

Correspondre. Exactement. C'était peut-être ça. Il était la pièce manquante. Ce Caradec avait assemblé un puzzle dont il manquait une pièce. Il la cherchait depuis des jours et, grâce à ce coup de fil providentiel, l'avait enfin trouvée... L'homme s'esclaffa. Ce type était sans doute dans une merde noire, prêt à prendre n'importe qui pour lui filer un coup de main. « Il sera pas déçu quand il va me voir à l'œuvre... » songea-t-il, lui qui avait mis trois fois les pieds sur un bateau.

– C'est un CDI? demanda la serveuse qui n'en revenait toujours pas.

– Un quoi?

– Un CDI. Un vrai emploi.

L'homme haussa les épaules.

– Vous êtes embauché pour combien de temps?

– Trois mois.

– C'est pas un CDI. Tenez, votre café.

Karine resta plantée devant lui, pensive.

– Vous verrez, Belz... C'est un peu spécial comme coin.

– Spécial?

– Oui, je veux pas faire la rabat-joie, mais...

– Quoi?

– Il se passe des trucs un peu bizarres des fois... Enfin, c'est ce qu'on dit.

L'homme tournait la cuillère dans son café.

– Quels trucs ?

– Des trucs difficiles à expliquer... Parce que quand on les explique, on peut vite passer pour une dingue, voyez.

La serveuse baissa imperceptiblement la voix.

– Un jour, ils ont trouvé un gars écrasé par un rocher, au beau milieu d'un champ. Sauf que de rocher, il n'y en avait jamais eu dans ce champ. Vous voyez le hic... Jamais personne n'a réussi à trouver une explication valable. Et puis il y a trois ans, un gros chalutier s'est échoué sur la côte sauvage. Ils en ont fait des tonnes dans *Ouest France*. Il devait y avoir vingt marins sur le bateau. Eh bien ils n'ont jamais retrouvé personne. Pas un seul corps. Le bateau s'était planté dans une crique. Ils auraient dû retrouver des cadavres sur la plage. Eh ben, que dalle ! Ils ont plongé avec des bouteilles et tout. Rien de rien. Un bateau fantôme.

L'homme avait levé un regard dubitatif vers la serveuse.

– C'est Belz. Ils ont une sorte de poisse. On l'appelle Enez Ar Droc'h. Ça veut dire l'île des fous. Mais bon, vous êtes pas du coin. Vous êtes pas concerné.

Il vida sa tasse d'un trait. La pauvre fille était complètement mythomane. À force de tourner toute la journée dans son bocal de verre, elle se faisait des films pas possibles.

– Je pars maintenant.

– Bonne chance pour le job !

– Merci.

L'homme ramassait ses affaires quand la serveuse lui tendit la main.

– Au fait, moi c'est Karine.

– Marko.

Il lui serra la main et quitta la cafétéria.